L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 17 NOVEMBRE 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

Les Adieux de l'Opéra—Bon commencement et bonne année pour Mme—La salle de la Galerie théâtrale—Nouveau pastiche—Explosion d'une direction à la Nouvelle-Orléans—M. Pirot dans [illegible] *en outre répertoire—Engagement de MM. Guille et Saint-Jean—Sacrifiés de répertoire—Génie incompris—Les arrêts de certains monsieurs—Plus habile, mieux gâtée!—Les rôles ne comptent pas toujours le Capitole—La Dame Blanche—Lucie—Les Huguenots—Le Trouvère—Mignon—Mlle Boretto—Mlle Valgalier—Mme Dourlac, Soucaroux—MM. Soucaroux—Geoffroy—Bellroy—Mel Cadoux—Debar Pirot.*

Plus on pensée se recueille et plus je me reprends à rendre hommage au groupe qui a eu la volonté de former l'Association de l'Opéra, afin d'imposer une nouvelle vie à une institution qui, depuis la disparition du Théâtre d'Orléans, une vaillante scène, s'il vous plaît, et la construction de la salle de la rue Bourbon, a si souvent périclité, a été, et a souvent périclité, a cessé de croire qu'à cet endroit il nous faudrait dire, en le paraphrasant, le mot de Rochambeau : *Pinte Polonia !*

Or cette Association achève la cure qu'avait très vaillamment commencée la direction de M. Maugé. C'était un peu une entille aux hasse mal assurée, comme bête dans l'air ; elle en a affermi les assises ; elle promet d'être le Brown-Sequard d'un être quelque peu débilité, atalie. Aujourd'hui, à moins que la discorde, faite improbable, ne se mette dans le camp, il est vraisemblable qu'une longue et bonne traite est réservée à notre scène lyrique française.

Français, j'insiste sur le mot, car il est inscrit en tête de la charte nouvelle ; et puis, parce qu'il faut bien l'admettre, à moins d'être un négateur, vous à l'impénitence finale, le théâtre français, comme ensemble, est décidément le premier du monde. C'est le foyer régénérateur des rayonnements qui s'étendent à tous les pays où une rampe s'allume, où un rideau se lève.

Il se peut, sans le guère prévoir d'ailleurs, que parfois je me trouve en désaccord avec ces Actionnaires de l'Opéra, auxquels j'ai la bonne fortune de me mêler, mais je ne tiens pas moins qu'ils battement pour le présent et pour l'avenir, et toutes mes félicitations vont cordialement à eux et à M. Maugé, dont la persistance a causé ce groupement si riche en promesses.

Tout arrive. Il n'est pas impossible que l'entreprise de l'Opéra devienne une très fructueuse affaire ; pourtant ce qui est certain—c'est que ceux qui s'y sont che l'abord engagés, n'ont pas cédé, en cela à un calcul, mais ont voulu avant tout—et c'est le meilleur éloge que j'en puisse dorire—servir l'intérêt public.

Elle est lancée aujourd'hui l'exploitation, et j'ai la pressentiment que la route lui sera bonne.

Chaque ouverture de campagne théâtrale est ici tout un événement ; autant que jamais le fait a été démontré cette année. A peine l'inauguration avait-elle été annoncée que les demandes de places se multipliaient au du complaire l'œuvre si heureusement commencée par la mise aux enchères d'avril ou mai dernier. On émergeait d'un été pas précédent, il en faut convenir, et il semblait qu'on ne voulait prendre au plus vite la revanche. Il y avait comme de la gaîté ambiante dans Fair ; elle le peuplait, elle y illuminait. Aux pâles couleurs de la journée d'hier succédait la vive lumière d'aujourd'hui, le rosear revenait au ciel. Oui, cela n'a rien d'exagéré, dût-on nous prendre pour de grande enfants, le retour de la campagne lyrique est ici un réveil. Les gouailleurs, les sceptiques en causeront peut-être ; qu'importe. A chacun son plaisir, n'est-ce pas ? Au simulable matière, tout au moins, nous ne saurions accepter un mot d'ordre.

Donc il est en plein fonctionnement ce théâtre, que, avec de vraie habitude de gaîté et autour duquel se massent de puissants et réelles appuis.

Quelques petits nuages se sont bien formés au début, mais voici qu'ils sont déjà presque dissipés, et bientôt, tout le prorsus, ils se seront complètement fondus.

Le public le comprend : la mission d'un directeur, livré à ses seules ressources, est, toujours et partout, malaisée. Mais ici spécialement les obstacles se dressent pour bien des raisons que j'ai eu maintes fois l'occasion d'exposer à mes lecteurs ; la courte durée de l'exploitation ; la difficulté qui s'en suit pour trouver des sujets ; les exigences à ne pas satisfaire, autre conséquence de cette brièveté d'exercice ; l'époque fatalement reculée à laquelle le directeur se rend en France, c'est à dire alors que tant de confrères ont déjà quelque peu dépeuplé la place de Paris ; la considération d'un long voyage par mer, etc.

Il en résulte que le champ où faire son choix se rétrécit inévitablement et qu'il est à peu près impossible de remplir, comme on le voudrait, chaque partie du cadre.

De là bien des désenchantements souvent.

Bref, les directions, si tentantes qu'elles paraissent à beaucoup, ont aussi leurs tourmentes ; j'en puis témoigner, moi qui me suis trouvé sous l'averse.

On sait que, grâce à une combinaison intervenue entre M. Maugé et M. Pirot, ce dernier passe à un répertoire différant de celui, que parfait son engagement primitif. Tout mêlé, nous aurons dans quelques jours, M. Guille, dont j'ai gardé un fort bon souvenir. Cette venue va nous valoir abondance de témoins, des presqu'irréprochables pourtant. Qui plus est, si l'entrepreneur tourisée de la Pa[illegible] est resté en possession de [illegible] nous allons nous trouver en [illegible] d'une concurrence d'un [illegible] avec plaisir que l'on [illegible] dans des conditions aussi [illegible] M. Lehmann. Seule la [illegible] de sa voix avait trouvé [illegible] dans les deux autres régisseurs demandée et obtenue [illegible] seille, je crois.

Mais [illegible] ne se produire [illegible] le conservatoire de M. Guille [illegible] jeune, comme M. Mary. Et [illegible] concurrence active Pémulatio, [illegible] une que la lutte des deux [illegible] ra au mieux les plaisirs du public [illegible] de sonnettes dont la fa[illegible] ra le vaisseau.

—On [illegible] aussi de l'engagement d'une [illegible] basse, M. St-Jean. Les deux artistes [illegible] et ont dû quitter le Mâvre hier.

Les [illegible] ant, nous avons des soirées [illegible] pour leur ténébion, tout [illegible] et le répertoire cette terrible [illegible] machine, qu'il faporte [illegible] ci à je ne sais combien d'exemplaires [illegible] marchandises, à ordre [illegible] Elisee.

En lisant nos délégués parisiens, je vois qu'en France et en Europe, on recourt encore, en fait de répertoire, aux vieux crêpe le dentelinde est frappante entre nos programmes et ceux de là-bas. La *Juive*, les *Huguenots*, le *Prophète*, les *Dame Blanche*, *Lucie*, *Mignon*, reviennent sur toutes les scènes et les défraient en large proportion.

Il est des irréconciliables—et n'en trouve-t-on pas ?—qui en grincent et s'élèvent contre ce qu'ils appellent le culte du passé. Le chauvinisme en fait d'art, poussé ils peut-être. Mais ne leur en déplaise, se passé-t-il cet encore de présent, et du meilleur.

En parlant des œuvres que je vient d'énumérer et qui déjà ont défié devant nous, ils en livrent à une réjouissance pour de dédain.

Vous entendez ces contradicteurs modernistes d'excellence, avec un dédain qu'on ne garde pas autre chose, cela en dévice, que tout cela "n'est pas dans le moment ; ce que "n'est infini" (les jolis vocables de certaines petites chapelles actuelles) ; que les dites ouvrages ne répondent pas aux exigences du moment ; enfin que tout—et cet vieillit. Voilà une fois de plus l'anachronisme du grand mot !

Vieillit ! mais, à ce compte rencontrons-nous en bande notre, supprimons tôt et sûrement toutes les œuvres de l'Hémisphère ; car elle vieillit, c'est la loi.

Et, pour remonter à Sophocle à Euripide, à Shakyle, que l'on réédite au théâtre pourtant, bâtons de notre livre d'or ceux qui y prennent vraiment trop de place, des intrus, des encombrants, des surfaits, tels que Rachel, Mme Dejazet, Comédie, Gaîté, Regnard, Marivaux, Beaumarchais ! Au rancart Raphaël, Michel Ange, le Corrège, Rembrandt, Rembrandt ; au rancart encore la Vénus de Mile, si vieille, si critiquée, que les bras lui en sont tombés ! Arrière Mozart, Glück, Spontini, Weber, Boïeldieu, Rossini, Meyerbeer, Halévy, Donizetti, Bellini, Auber, Félicien David, et tout à l'heure, s'ils s'obstinent trop, Verdi, Gounod !

Quelles sont ces vivantes rengaines ? Vieux habits, vieux galons que tout cela ; à la boîte du modernisme ; il n'en faut plus ! On vous a déjà donné, bons hommes, passez, passez votre chemin !

Je crois, Dieu me pardonne, en avoir entendu, en avoir lu, qui avaient dénoncé que Victor Hugo, Alfred de Musset, Lamartine, eux aussi, était vieilli et qu'il n'est plus permis de lire Alexandre Dumas, Théophile Gautier. Vous faites la vie courte, mes frères. Table rase alors et place seulement aux modernes. A bas Bignon ; vive le Bouffon Duval !

Mais pour Dieu, mesurons les petite mesures, il y a longtemps que les vignes de Saint-Jean sont plantées (n'est-il pas vrai, Papa Noël ?), et cependant même le phylloxera—et vous en bien peut-être un autre—n'est point parvenu à les détruire. Toujours les grappes se dressent et coquettent au soleil ; les pressoirs vont encore leur train ; à regret toujours on dit adieu aux paniers quand vendange est faite. Le vin, ce vieux de la Vieille, conserve son ferveur, et saint-Jean, comme le sol, se bouille en vieillissant.

Tant qu'il y aura des pommes aux pommiers, des roses aux rosiers, on en croquera, on en cueillera. Vous savez bien faire, et qui est jugé bon, le reste, à quoi'antiquité qu'il remonte. Que diable, il ne pousse pas sur le beau une méchante végétation, comme sur les pruneaux oubliés dans vos baffets.

Pinlaut spéciale, en vertu, que celui de médiocrité, d'ennuyeux, devant leur voir de Chapelle Sixtine centre les œuvres les plus fécondes, les mieux consacrées, sacrées. Comiques manifestants, se donnant l'importance d'idées qui auraient sauvé le Capitole.

Encore un coup, les Idées de ce pseud reconnaissent avec fierté, et ils proclament—parce qu'ils se sont nourris, développés à l'école du beau de toutes les époques—les productions géniales du présent. Mais puisque leur panthéon s'ouvre et s'agrandit afin de donner place à toutes les gloires, ils y font la virile faction de l'admiration, et ne veulent pas qu'on en exile ceux qui y versent si pleinement rayonnent.

J'ignore si on réalisera jamais le rêve d'une langue universelle ; Dieu nous garde, tout au moins, de maisonnant, de l'abominable volapük.

La musique, elle, dont je ne sais plus trop qui a écrit : "Elle commence où finit la poésie," la musique s'adresse à tous ; de tous elle est comprise, quand elle ne verse pas dans l'algèbre, et ceux dont tout à l'heure je citais les noms, entr'autres, ont radiesement parlé cette langue.

Trop de mélodie, dit certaine église, en parlant de ceux-là ; vous êtes ouverture, M. Jouse, et permettez-moi de ne me point plaindre même de la beauté exagérée de la mariée.

Mais les masses, et ce sont elles qui légifèrent au théâtre principalement, les masses tout en s'inclinant devant les spéculeurs de l'accompagnement (accompagnement ce mot a un partie) ; tout en appréciant les superbes développements donnés chaque jour à celui-ci, désertaient vite les salles, si, quand elles viennent entendre l'opéra ou opéra-comique, le grand souffle mélodique ne passait pas souvent sur la scène, parallèlement aux combinaisons harmoniques, aux mariages de timbres, aux sonorités instrumentales.

Je n'ai pas oublié un chef d'orchestre de l'Opéra de la rue Le Pelletier : M. Deldevez, qui, vers 1873, s'il m'en souvient, à la suite de Georges Hainl, un ardent tempérament celui-là, affichait ce beau, ce plaisant dédain. Prétendant aussi bouleverser les valeurs, intervertir les rangs, les rôles, il déclarait qu'à son jugement le chant, dans une partition, était facteur secondaire. Oui, secondaire, vous avez bien lu. Pour un peu, il l'aurait qualifié de quantité négligeable. Il s'était trompé d'adresse ; la porte à côté, M. Deldevez ; celle de la symphonie, S. V. P.

J'entends encore les rires qui accueillirent le solennel pédant. Il eut créé l'ennui, si l'ennui n'eut pas existé. Aussi ne fit-il point long feu à l'Opéra. Et qu'il en soit ainsi de tous les dictrinaires de même ordre. Les gosiers ont pas encore prêts, Allah soit loué ! pour l'absorption de leurs couleuvres. La boutique du métier est encore loin de faire fermer le temple du talent, du génie.

Le neo plus ultra du compositeur est, ce me semble, de cacher la science sous la poésie, une poésie maîtresse, souveraine, s'imposant vite.

Quant à celui dont la valeur musicale a besoin de démonstration, je m'en sonde, pour ma part, moins que d'une guigne, et je maintiens que sa place n'est pas au théâtre.

Le drame lyrique ne se constitue pas ainsi que d'aucuns le professent aujourd'hui, et ils ont pour cela d'excellentes raisons à leur point de vue personnel : l'orchestre, dans un opéra ou un opéra-comique, a une immense, une splendide fonction, nul n'y contredit ; mais il me paraît qu'il est, qu'il doit être la résultante du chant.

Si le drame lyrique ne brille pas surtout par ces envolées mélodiques, traduites par le plus charmeur des instruments : la voix humaine ; envolées qui enveloppent, subjuguent, s'adressent au cœur, le ramènent, l'émeuvent si profondément, l'ouvrir sombrera dans la lassitude, et l'ennui qu'elle aura soulevé.

C'est là le sentiment inné, dominant, de l'écrasante majorité ; compositeur, dramatistes, poètes, elle se donne à vous alors seulement que vous la charmez. Restant toujours comme sous l'empire des primes sensations, elle veut des artistes—auteurs ou interprètes—qui la prennent spontanément, d'assaut. Vous ne la ralliera jamais par de pédantesques dissertations. La brise vous caresse de son souffle doltou ; la fleur vous hatchée de son parfum ; mais caresse, parfum ne s'analysent point.

Qu'importe le fiacre, pourvu qu'on ne l'irrite[illegible] !

Le public en plaît même aux incorrections, à ténébreux et stériles petite ravente ; et je veux bien faire éternelle pénitence, si jamais vous lui persuadez qu'il n'a pas le droit, par exemple, de se conjouir, d'applaudir à certain adorable chœur de *Guillaume Tell* (second acte : *Voici la nuit !*), sous prétexte que cette beauté n'est point selon les règles, et que l'incompatible maître a pris la liberté grande d'une succession de quintes.

Fétiu, un maître contrepointiste, n'arborait pas ces scrupules, ses bons (argot actuel) ; il n'affichait pas tant de noblesse ; et il est donné beaucoup de ce science pour une étincelle de génie, pour des trouvailles mélodiques. La mélodie, accent d'opulence orchestrale, fort bien ; mais la mélodie avant tout. C'est le coup d'aile.

Je m'aperçois que la question m'a mené un peu loin ; me voici fort avancé dans ou ballotin, et je ne vous ai pas encore entretenu des chanteurs de l'Opéra. J'y viens et tenterai de dire en peu de mots ma pensée à leur endroit : *Multa paucis.*

Pourtant avant d'y arriver, quelques mots encore en manière de conclusion. Assurément l'Administration donnera, au cours de ces quatre mois, des nouveautés, car, Dieu soit loué ! l'heure présente est riche aussi en talents ; mais le vieux répertoire, cette forte assise, qui consiste toujours le fonds le plus opulent, en dehors duquel les publics semblent dépayssés, quoi qu'en en dise, le vieux répertoire sera conservé. Sans lui la vitalité manquerait au théâtre, qui, d'abord, s'endormirait, sous le rapport de l'art, et puis, commercialement parlant, irait à une faillite certaine.

Ce sont là grands cris sur lesquels ne manquent ce blâmer les gourmets et à propos duquels on peut hardiment répéter le dicton : Qui a bu, boira.

Un temps fort mémorable tout cependant (samedi) ; pendant que l'écrivain commencement de bulletin, la pluie succédait avec tant de persistance que je n'ai pu me décider à nager jusqu'à l'Opéra, où d'y assister à la matinée et d'entendre *La Fille du Régiment*, un ouvrage que j'aime fort, je le reconnais. En revanche, j'ai pu entendre la reprise de le Prophète, et, j'en conviens vite, les heures m'y ont paru courtes. Mais n'importe pas catégorie.

Non pas que je veuille prendre un à un les divers ouvrages qui ont été exécutés devant mon dernier revue : *La Dame Blanche*, les *Huguenots*, *Mignon*, le *Prophète*, sans compter *Lucie*, chantée, jouée, mise en scène et dansé je vous et dit quelque mots ensemble.

Rapprochant ainsi cela par le même sentiment bonnes ou pas longues ; qui vous sans contestants point-être et que je crois, d'ailleurs, indéfinissable.

Mlles Valgalier, Pinaqion, premier, tour à tour, chœur artiste, et, jugeant d'un ensemble, dirai Pinaqionne qu'il m'a laissé, à la suite des ouvrages et il a pour, sur mes ceux dont j'ai à parler ici, seul me, cet égard en plénitude pourvoyeuse.

Les quelques lignes que j'ai écrites, après la soirée de *Lucie*, au sujet de Mlle Boretto, ont déjà dû l'informer, tout favorable que je n'ai cela formée. *Le Dame Blanche*, *Les Huguenots*, le *Trouvère* ne peuvent que m'y affirmer.

Mlle Boretto a de la vaisseauté et du sentiment. Cette vaisseauté elle l'a prouvée dans le même de folie de *Lucie*, dans le pelerinage de *Mignon* et en particulier dans celle de le *Trouvère* ; le bâtonnet le dénoi.

En elle cela a même parfois des audaces dont je ne le blâmerai point, puisqu'elle les réussit. Sans trop endimanchar le chant du vocalises, elle en exécute de fort bien menées, très doices. Sons fides, notes décochées en flèches, notes piquées, staccati, trilles, tout cela stelle le chant et révèle de l'étude et un riche fonds de musicienne.

Quelquefois l'attaque n'est pas chaudement franche, directe ; elle arrive au cou, en le prenant en dessous, par voie d'appoggiature, comme s'il lui fallait une petite note d'appui ; mais elle y vient enfin, et, en thèse générale, on traite au dominant et s'achèvent avec art, avec goût. Elle cou les plus radeuthèles gymnastiques vocales et elle s'en tire le plus souvent très brillamment.

A un première entrée, j'ai craint un instant qu'elle ne se contentât de l'ornementation vocale ; mais elle mes idées se sont modifiées à cet égard, et au sortir de le *Trouvère*, je fais complète volte-face et j'écris, sans hésiter que, dans le rôle de Violette, elle s'est véritablement surpassée en beauté dans, émouvante, dramatique. J'en prends à témoin l'andante du premier acte, le duo du second ; elle s'est montrée consécimme très touchante aussi, rappelez-vous la scène de l'adieu au troisième acte, et tout le quatrième.

Ce double succès a été complet ; Particiste mieux en communication avec son public, d'abord animée ; la voix était mieux à son foyer, plus chaude. Au cours de ces quatre mois j'aurai souvent à m'occuper de Violette ; je me contente donc aujourd'hui de ce simple croquis. La veille bien poudre.

Chanter le rôle de Jenny dans *Le Domino Noir* n'était, pour Mlle Valgalier, que préparer avant partie.

Heureuse entrée en matière, d'ailleurs. L'air du page dans *Les Huguenots* était un second pas, non moins heureux, mais l'épreuve décisive devait être, pour elle, dans le rôle de Mignon. Haut la main elle a gagné cette partie.

Deux phases sont là : enfant, femme ; enjouement, passion. Cet appositions vont été fort intelligemment observées.

Dans le duo : *Légère Hirondelle*, dans l'exquise mélodie : *Connais-tu le pays ?* un sentiment bien fondité, bien vrai, pénétrant ; dans le *Supplicium*, de la grâce, de la finesse. Dans le cantabile, l'accompagnement de violoncelle tout charmeur et si chaudement joué ; dans le duo suivant : *Je te sens fort, ce de pleurs !* du pathétique réel ; et répondant sur tout le rôle cette tonalité rêveuse qui le caractérise.

Mlle Valgalier a destribué artistement ces diverses nuances et j'ai le plaisir d'écrire qu'il faut remonter assez loin, très loin même, dans les souvenirs de la Nouvelle-Orléans, pour y trouver une diagnance de sa valeur. Chanteuse, comédienne, elle a bien des finesses, comme sensibilité, comme esprit.

M. Soucaroux avait, dans *Lucie*, un peu beaucoup chaud de sa jolie voix ; plus d'une fois les concordés n'y étaient point à leur place. Tout à l'heure, dans *le Trouvère* (d'Orbel), d'était Pierquoun, il y avait là exaste de mesure-vous, de demi-teintes ; à croire même que les cordes s'avaient pas toute leur résonnance. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai ; car l'artiste n'en a en que plus de valeur comme chant.

Qu'il ne mêmes pas des demi-teintes, mais qu'il les emploie souvent. Ce mode conquiert mieux le public et les détonations vocales non seulement fatiguent, à continuer, mais elles amènent tant le détonement.

De belles et bonnes qualités chez M. Ballerey—auteur et chanteur—mais trop de manièrisme dans son rôle de Nevers. Ce jeu est exagérément outigné, et se comte de Nevers là à des allures quelque peu de bohème. Ce ne sont point là les traditions des Massol, des Faure, des Devoyod. M. Ballerey est un artiste ; il l'a prouvé ; donc je crois devoir le mettre en garde contre ces superfétations de bon. Lui aussi a adopté les boucles d'oreilles, soit, et je les ai vues même à l'Opéra de Paris ; mais ce n'en est pas moins un anachronisme.

La mode n'en est venue qu'aux mignons de Henri III, et cette bretelle est bien loin de lui, ceux dont vous avez les compléments.

M. Geoffroy qui visiblement indisposé, a fidèli dans *Mignon*, a fait un fit-Brie fort acceptable. Très consciemment détaillé la scène de conspiration.

Mel Cadoux est une heureuse acquisition. Artiste soigneuse, diant juste, et dont la voix est très suffisante pour son emploi de second ténor.

Je l'ai déjà noté, M. Debar a tenu beaucoup plus correctement le rôle de Marcel qu'celui de Bergerot.

Je ne m'arrêterai pas à Mme Dourlac dont je vous ai parlé longuement déjà. J'enregistrerai seulement son nouveau succès dans le rôle de Valentine, dont elle a supérieurement interprété bien des scènes. Cément chant ce jour-ci est parfaitement médité ; quelque l'ampleur de la voix ne répondé pas toujours à ses efforts, dans la tenue de l'ut suraigu (Même acte), par exemple.

Elle me permettra de lui dire aussi qu'elle ne se mêle point assez à l'action, que si la passion éclate dans son accent, elle manque trop fréquemment à son jeu. Avec son tempérament d'artiste, vouloir c'est pouvoir. Pas d'abus de drame, soit ; mais il en faut cependant.

L'autre tome, à gale m'allonde.

Les Huguenots ont été, sans contesté, la meilleure soirée de M. Mary. Il y a en effet deux ans environ. Mais j'y insiste, c'est un riche qui dépense trop. Ce sont trop fréquemment recours aux coups de force.

Je sais bien qu'il est des voix ne se manifestent qu'en poussées violentes ; mais telle n'est pas le cas de Mary. Elle a plus aux nuances aussi, je l'ai constaté dans la façon dont il a dit : *Plus blanche que la Blanche hermine*, et certaines parties du quatrième acte. Tout ému qu'il est tout le commencement de cette prestigieuse scène, il a trop d'emballement à la fin. Comme elle aurait gagné en effet la cadence : *Ah ! viens !* si le vague de le demi-teinte lui avait été conservé.

Mary a les poumons dans tout un rôle, toute un extrême. J'engage vivement un jeune chœur et sympathique artiste à être moins prodigue des sons uniformément ouverts ; à moins forcer ses notes extrêmes dont la fermeté de chantonnée comme alors l'inévitable dans l'endétérie. Je conviens qu'il y arrive ; mais ce n'est pas non plus à pour les saditeurs. Trop grande est sa préoccupation de l'éclat ; mieux vaudrait qu'il prêtât plus d'attention à l'emploi, au lié de la phrase. Etirer encore et encore une note, c'est risquer de le briser. Il lui faut d'ensagir. Réamédée, grand coucha, je le répète, et souvent souvent bien justifié.

—Celui qui nomit pas pénétre toute sa vie sur quatre lignes d'opéra, n'est qu'un maladroit, disait Georges Michel, le grand peintre.

En bien, en faisant une autre application du mot, disons que le chanteur se révèle en quelques mesures : tout tient son bon.

C'est ce dont témoigne la personnalité de M. Pirot ; Mignon, le Prophète sont là pour le dire. Particiste à certainement étudié à fond le phrasé.

Elevé à la grande école de Paris, il s'attache, avant tout, à mémorger la phrase qu'il sera à interpréter. Il en étudie toutes les dessus, tout le cœur, et qu'il n'est point bien rondo compte, il le traite en chanteur d'élite. Il la développe avec une crescendo et une diminuendo ; il l'étoile tel pour l'ensemble plus loin ; cuchers et rayons.

Dans tout ce chant qui jamais ne cuirlée du moindre goût, se montre une remarquable mesure du son ; un sentiment, peut être trop sobre parfois, mais toujours d'une vérité frappante. Les vigueurs sont à leur place, dans le moment des moyens de Partiste ; mais c'est une heureuse le maniement de l'entonnoir qu'il emploie.

La mélodie est élite, chantée avec une rare finesse d'intentions et de contours.

Les attaques sont sûres ; l'émission, l'articulation exemplaires ; pas un cou de gorge, pas un mauvais dépeni d'un autre ; une habile distribution d'effets et de la distinction en chacun d'eux. Les phrases étoiles succèdent aux notes appuyées, et tout cela est empreint d'un sentiment, que je dirai vrai, et qui, par ce vérité, pénètre l'auditeur, s'impose.

Toutes ces qualités, énumérées en jugeant des qualités de comédien aussi, ont vivement brillé dans Mignon, dans le Prophète ; et en attendant que je revienne à ce chanteur, je n'emprunte de réservation que de talent nous prêtera bien des règles. Il est des gens qui infailliblement doivent chaque jour gagner du terrain. Voilà bien de Pirot ; je le mettrais à première vue.

Je ne dois pas oublier Mme Saucaroux qui a joué très allègrement le rôle de Frédéric dans Mignon.

Dans une prochaine revue je m'occuperai du ballet et de l'orchestre.

Pour le moment je dois de bonne mesure ; et, je l'espère, elle apaisera quelque peu ces opposants, par nature, peut-être, qu'impatientés, quand ils vous abordent, avec un air Mirec, affirmé, tel qu'un les dénoit au respect de jungle.

L. PLACIDUS GARDEMEL.

THEATRE WAMBOLD CLUB avait longtemps, vendredi dernier, un *Surprise Party* en l'honneur du 10ème anniversaire du mariage de Mme et M. Spitzelton. La soirée a été charmante et des nombreux et élégants cadeaux offerts à ceux qui elle était dédiée. Le tout a été, bien entendu, pour les intéressés.

Mon souvenir à Mme et M. Spitzelton, qui ont bien voulu nous convoquer miraculeusement de cette fête, sans la forme d'une invitation d'un excellent goûter de pauvre.

Théâtre de l'Opéra.

Aujourd'hui on matinée le *Trouvère*, et le soir, *Mignon* et un nouveau ballet. Pour la distribution voir l'abonnée.

Nous prions *fort* d'appeler l'attention sur un "*Avis très important*" qu'on trouvera dans nos colonnes d'annonces.

Académie de Musique.

La musique prend aujourd'hui son tour à l'Académie ; durant une semaine elle va avoir pour pensionnaires les artistes formant la troupe que dirige M. Grau.

Cette troupe s'est portée sur tous les points du continent américain et elle y a laissé toujours de bons souvenirs. Elle débutera ce soir par *le Brigande*. On vante beaucoup et les premiers sujets et le chœur.

Dimanche 24 novembre : *Les Arabian Night et A Night off.*

Théâtre St-Charles.

L'affiche change aujourd'hui, mais l'intérêt reste. En effet le *Rouet King* est un drame des plus attachants et de plus, c'est un cadre où la scène peut prendre et prend en effet un vaste développement. C'est ainsi que la pièce a obtenu un succès continu. Notons aussi qu'elle est interprétée avec ensemble, par une troupe formée avec soin en toutes ses parties et dont quelques sujets jouissent d'une grande popularité.

Grand Opera House.

Mlle Margaret Mather, dont on sait le très vif succès, paraîtra, ce soir, pour la dernière fois, dans *Ax pou lile*, une comédie qu'elle joue supérieurement.

Demain—*The wife.*

Dimanche, 24 novembre—*Solid Pasha.*

New Orleans Quarrette Club.

Cette société musicale, qui depuis sept ans a tout mis en œuvre pour servir la cause de l'art, se propose de donner prochainement un concert à son propre bénéfice. Cette soirée dont nous aurons l'occasion de reparler, aura lieu vendredi prochain au Grunewald Hall. Un brillant programme est promis au public.

On y entendra M. G. Rissi et Mlle Lanzio Caroline.

— M. Julius A. Bonn, chef d'orchestre, détaché à la troupe anglaise, dite : "*Emmet's Opera and Concert Company*", vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans. Nous regrettons de ne point nous être trouvé aux bureaux de l'*Abeille*, quand il s'y est présenté ; en effet M. Bonn nous est recommandé comme un homme du meilleur monde, comme un artiste de haute distinction.

MUSIQUE.—Nous recevons les morceaux suivants pour piano, de M. F. Wenlich : *Ma belle Créole*, valse de Mme Katherine Hunt Blackman ; *Pink & Rose*, polka, par M. George Bachmann, de M. L. Grunewald, *Whispered vows*, romance, paroles de Mme Mary Rott, musique de M. Milton Wallinger et *Mignon Polka.*

Les vents perdus

qui ne font de bien à personne, soufflent fréquemment sur l'Océan Atlantique, sans compter ce que les systèmes amènent de désastres sur le continent américain. Il y a quelque temps la tempête dont se hâter d'apporter un petit vapeur de l'insupportable bitter de Boonsbier, le malheureux vapeur l'entamait et le mettait qui ait jamais rétharsth, vigié et calmé l'estomac du corps humain. Les vapeurs emportés par les vents ont été fort bien utilisés par les témoins devant prouve de présomption en se nourissant d'avance d'une certaine quantité de bitter Boonsbier, dont pour nous hâtons le pas dès ils doivent indubitablement être atteints. Les marins, les émigrants se dirigeant vers l'Ouest, les voyageurs qui, en outre, trient chaque de toutes les affections du foie, de l'intestin et des reins ainsi que des premières atteintes du rhumatisme.

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Cautiches, causés par un sang empoisonné, sont guéris par le Salsoparille d'Ayer.

Au catéchisme. Une réponse d'une triste philosophie :

—Voyons, demande le prêtre à l'enfant d'une pauvre femme ; savez-vous quelle est la fin de notre vie sur cette terre ?

—Oh ! oui, monsieur, l'hôpital.

Sur le boulevard :

—Eh bien ! comment va ce pauvre Marcel ?

—Hum, pas bien du tout, en est inquiet.

—Voyez-vous, pour moi, je crois qu'il fumait trop....

—Eh ! oui, à force de fumer, on finit par cracher un pipe.

Chères politiques :

—Ainsi, docteur, vous n'êtes pas rovisionnaliste ?

—Ne fut ! non.

—Pourquoi ça ?

—Tout simplement parce que, en ma qualité de médecin, j'estime que la République jouit d'une excellente constitution.

Entre camarades :

—Ainsi votre mari a une jambe cassée. C'est bien malheureux !

—Vous pouvez le dire. Pas plus tard que la semaine dernière, je lui avais acheté une pouvelle paire de bottes.

Avis aux amateurs qui demandent à cor et à cris que les soldats soient munis de chaussures, et qu'après avoir songé à perfoner les ennemis, on cherche à préserver les ennemis.

Des dernières expériences faites sur le Lebel, il résulte qu'une balle à 200 mètres traverse une planche de sapin de 0 m. 02 d'épaisseur et une plaque de tôle de 5 millimètres.

Il est vrai qu'on pourrait faire des bouclier plus épais ; mais il faudrait les faire porter par les voisins.

On s'étonne devant Guibollard du crédit dont jouit, auprès des chefs du parti-tonnin "parti national," M. Lanz, dont l'agité frénétique dont les incartades ont souvent mis le boulangisme dans un embarras assez sérieux :

—Je sais pourquoi, dit Guibollard.

—?!!!

Dame ! est-ce qu'on ne dit pas toujours que Lanz est le nerf de Laguerre ?

—Garçon, servez-moi un café.

—Comment Palmes-vous, monsieur ?

—Sans Banane, si Mac-Mahon !

—Monsieur a dit ?

—Un café sans mare et chaud.

Observation profonde :

—Quand je regarde Panditeire, disait, récemment un bon curé, je me demande où sont les pauvres ; mais quand je vois les orfanades, je me demande où sont les riches.

SSS

Mary's Mill, Texas, 20 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs : Ma femme a souffert depuis une de ses couches de la goutte. Après quelque temps de traitement de votre remède elle qui revenait à la santé, s'est rétablie complètement. Elle a repris ses forces et son embonpoint. Un cours de son ancienne santé, elle a repris ses forces. Un cours de son ancienne santé, elle a repris ses forces. Un cours de son ancienne santé, elle a repris ses forces